

DOSSIER
DE PRESSE

À

PORTÉE

EXPOSITION

20.10.23

22.01.24

D'ASIE



COLLECTIONNEURS, COLLECTEURS
ET MARCHANDS D'ART ASIATIQUE
EN FRANCE (1750-1930)

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION	6
PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
REPÈRES CHRONOLOGIQUES & BIOGRAPHIQUES	14
L'INHA, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION	18
LABEL EXPOSITION D'INTÉRÊT NATIONAL	19
AUTOUR DE L'EXPOSITION : ÉDITIONS, APPLICATION ET PROGRAMMATION CULTURELLE	20
LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON	24
INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS	25



Éventail peint
Japon, époque Edo (1603-1868), XVIII^e siècle
Papier marouflé, carton, peinture à la colle, malachite
H. 31,8 ; L. 60,5 cm Colmar, musée Unterlinden, inv. 2008-O-57
© Colmar, musée Unterlinden, photo Le Réverbère / Mulhouse

AVANT-PROPOS

L'exposition *À portée d'Asie* est le premier volet de la nouvelle convention-cadre signée le 15 décembre 2022 qui lie la Ville de Dijon et le musée du Louvre pour quatre ans. Ce partenariat s'inscrit lui-même dans le prolongement de l'opération nationale intitulée *Arts de l'Islam*. Un passé pour un présent, portée par le musée du Louvre et la Réunion des Musées nationaux -Grand Palais, à laquelle le musée des Beaux-Arts s'est associé (2021-2022). La fréquentation de l'exposition dijonnaise a alors atteint plus de 28 000 visiteurs, succès qui témoigne de l'intérêt des publics pour les collections extra-européennes du musée présentées en dialogue avec les collections nationales du Louvre. *À portée d'Asie* renouvelle à grande échelle cette collaboration avec l'institution parisienne et bénéficie d'un prêt exceptionnel de la part de son département des Objets d'art.

À portée d'Asie a obtenu le label « Exposition d'intérêt national » décerné par le ministère de la Culture et le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté. Il s'agit donc de la première exposition ainsi distinguée depuis la réouverture, en 2019, du musée des Beaux-Arts rénové. Le label reconnaît l'importance du projet pour la diffusion qu'il permet des collections nationales sur le territoire (Louvre, musée des Arts asiatiques -Guimet, musée des Arts décoratifs, Beaux-Arts de Paris, musée du Quai Branly -Jacques Chirac, Château de Versailles, musée de la Manufacture de Sèvres). Il distingue l'exigence scientifique d'une exposition conçue en partenariat avec l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), tout comme l'engagement pour une médiation en direction des publics les plus larges et en particulier la jeunesse.

La préparation elle-même du projet s'est accompagnée d'opérations visant à susciter l'adhésion et la participation des publics, familiers ou non des musées. Ainsi, la première édition de *L'œuvre des Dijonnais* s'est-elle concrétisée par la présentation des estampes japonaises du collectionneur et pharmacien dijonnais Charles-Honoré Thévenot (1812-1894), suite au vote des habitants qui se sont prononcés sur un choix d'œuvres à présenter au public. Parallèlement, la restauration exceptionnelle d'un paravent de laque de Coromandel, chef-d'œuvre issu du « cabinet chinois » du parlementaire dijonnais Jehannin de Chamblanc au XVIII^e siècle, a fait l'objet du tout premier mécénat participatif lancé par les musées de Dijon. Cette souscription publique a permis de fédérer les Dijonnais, et plus largement les citoyens, autour de leur patrimoine et de sa sauvegarde. Enfin, inaugurée en ouverture d'une Semaine du Japon à Dijon, sous le haut patronage de l'ambassade du Japon en France, l'exposition *À portée d'Asie* s'inscrit dans la dynamique des manifestations festives et populaires portées par la Ville de Dijon et le monde associatif lors de cet événement.

François Rebsamen
Maire de Dijon
Président de Dijon métropole
Ancien ministre

Brûle-parfum en forme de Luduan 角端
Chine, Longquan, dynastie Ming (1368-1644)
grès à couverte céladon
avec décor incisé sous couverte
H. 16 ; L. 11,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. DE 174
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay



De 2018 à 2023, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a mené un programme de recherche autour des individus qui ont contribué, entre 1700 et 1939, à façonner en France une image de l'Asie, à travers la culture matérielle d'une aire géographique qui s'étend de la Sibérie orientale à l'Asie du Sud-Est en incluant l'Inde et l'Extrême-Orient. Il s'agissait, grâce à un répertoire prosopographique disponible en ligne sur le site de l'INHA, sous la forme d'une base de données (« **Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939** » : <https://agorha.inha.fr/database/81>), de mieux connaître les « collecteurs » d'art asiatique tout en mettant en évidence les mécanismes qui ont présidé à leurs activités et en interrogeant leurs motivations, leurs goûts et leurs finalités.

Ce programme relève à la fois d'une histoire des collections et d'une histoire de l'art connectée et mondialisée, que l'INHA n'a cessé d'enrichir depuis sa création en répertoriant par exemple les tableaux italiens présents dans les collections publiques françaises (« RETIF ») ou en cartographiant les collections d'objets d'Afrique et d'Océanie en France (« Monde en musée »). Dépositaire de la Bibliothèque d'art et d'archéologie constituée au début du XX^e siècle avec une vocation véritablement universelle par Jacques Doucet, lui-même important collectionneur d'art asiatique, l'INHA ne pouvait que s'intéresser à l'histoire de la présence en France des objets provenant d'Asie et participer à son renouvellement, en élargissant sa focale à la fois à une longue période, à une typologie d'objets très diversifiée et à un ensemble d'acteurs et d'actrices plus complexe qu'on ne le pense.

Cette histoire s'est déroulée dans un contexte politique et international marqué par des situations pour le moins contrastées et asymétriques. La France fut en effet une actrice importante de la politique de prédation et de violence que les puissances occidentales menèrent en Asie, dans le cadre d'entreprises plus ou moins explicitement coloniales qui passèrent, dès la fin du XVII^e siècle, par des opérations militaires s'accompagnant de relations commerciales forcées, voire de pillages. Les collectionneurs et collecteurs furent certes généralement animés par un véritable amour des cultures asiatiques, mais ils se souciaient souvent peu du consentement de ceux qui, en Asie, possédaient à l'origine les objets qui suscitaient leur désir, même s'il importe de garder à l'esprit qu'ont aussi existé des échanges pacifiques, des curiosités sincères, des cessions volontaires, y compris pour des montants financiers importants.

L'une des originalités de ce programme de recherche est d'avoir été mené par des doctorants, en particulier Pauline d'Abrigeon et Pauline Guyot, dont je veux saluer l'enthousiasme et l'engagement, qui augurent formidablement du dynamisme d'une nouvelle génération d'historiennes et historiens de l'art. Ils ont été aidés par la direction des Études et de la Recherche de l'INHA, tout particulièrement en la personne de Juliette Trey, directrice adjointe et coordinatrice générale de ce programme de recherche, et par son Service numérique de la recherche, que je remercie pour leur professionnalisme et leur inventivité. Ensemble, ils ont mobilisé près de cent quarante chercheurs, professionnels des musées et du marché de l'art, en France et à l'étranger.

Que ce programme trouve aujourd'hui un prolongement dans une exposition conçue en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Dijon, dont je remercie chaleureusement la directrice, Frédérique Goerig-Hergott, et la conservatrice Catherine Tran-Bourdonneau, est sans doute le plus éloquent témoignage de l'importance du travail réalisé. Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne permettront en effet à un large public de s'émerveiller à son tour de la richesse des collections asiatiques de cet extraordinaire musée, enrichies d'ensembles provenant d'autres institutions françaises, et d'en comprendre l'histoire complexe et passionnante.

Éric de Chassey

Directeur Général de l'Institut national d'histoire de l'art

*Pot à pinceaux (bitong 筆筒)
et son socle, scènes de chasse
Chine, dynastie Qing,
époque Qianlong (1736-1795)
jade vert sculpté*

H. 18 ; D. 19 cm (pot), H. 3 cm (socle)
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2843

© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay





Chōkō sai eishō 鳥高斎栄昌 (actif entre 1790 et 1799)
La Courtisane Shinateru de la maison
Okamoto 鳥高斎栄昌. Série « Kakuchū bijin
kurabe » 郭中美人競 (Concours des beautés
du quartier des plaisirs)
Japon, époque Edo (1603-1868), 1795-1797
gravure sur bois, encre et couleurs sur papier
H. 37,5 ; L. 24 cm (format ōban yoko)
Strasbourg, cabinet des estampes et
des dessins, inv. MAD XX.162
© Musées de la ville de Strasbourg / M. Bertola

À la faveur d'une rénovation d'ampleur, le musée des Beaux-Arts de Dijon s'est engagé depuis près de quinze ans dans une vaste campagne d'étude de ses collections. Pour cela, il s'est associé à différents programmes de recherche de l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), à Paris, dont « *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France. 1700-1939* », qui a démarré en 2018. Cette entreprise trouve un aboutissement remarquable en cette année 2023 avec l'exposition *À portée d'Asie* et le catalogue qui l'accompagne, vecteurs des plus significatifs de valorisation des fonds d'art asiatique conservés sur le territoire français. L'importance de la collection extra-européenne du musée dijonnais est révélée à cette occasion et près de cent objets sélectionnés pour le projet (laques, ivoires, céramiques, arts graphiques) ont bénéficié d'une intervention de restauration.

Le sujet inédit et l'ambition de l'exposition *À portée d'Asie* ont suscité le soutien de nombreuses institutions publiques françaises qui ont consenti généreusement à se dessaisir de certaines de leurs œuvres. Il s'agit tout d'abord, à Paris, du Musée national des arts asiatiques -Guimet et du musée du Louvre, auxquels se joignent le musée des Arts décoratifs, le musée du Quai Branly -Jacques Chirac, les Beaux-Arts de Paris, le musée et la bibliothèque des Arts et Métiers, la bibliothèque de l'INHA, la Bibliothèque nationale de France, la

bibliothèque de l'EFEO (École française d'Extrême-Orient) et la bibliothèque de la Société Asiatique. Qu'ils en soient tous ici chaleureusement remerciés. En dehors de la capitale, notre vive reconnaissance s'adresse au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, au Musée national de céramique de Sèvres, au Musée national Adrien Dubouché à Limoges, au Muséum de Rouen, au musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon, au musée Unterlinden à Colmar et, enfin, aux Musées de Strasbourg.

Localement, *À portée d'Asie* a fédéré différents acteurs culturels dijonnais autour de projets contribuant au croisement des publics. Une fructueuse collaboration avec la Bibliothèque patrimoniale et d'étude de Dijon s'est ainsi concrétisée par des prêts et la programmation en parallèle de l'exposition-dossier *Patrimoine d'Asie : livres et estampes de la collection du couple Legendre, XVIII^e-XX^e siècles* (20 octobre 2023 -20 janvier 2024). En outre, les deux institutions s'associent à l'occasion de l'édition 2023 de la manifestation *Patrimoines écrits en Bourgogne Franche-Comté*, organisée par l'Agence Livre & Lecture sur le thème « Voyages Voyages. Explorer le monde et le ciel ».

Enfin, une des missions les plus nobles des musées étant d'encourager la création, le musée des Beaux-Arts présente en contrepoint contemporain, dans un cabinet attenant à l'exposition *À portée d'Asie* et au sein même de cette dernière, les travaux de l'artiste Gentaro Murakami (né en 1991 à Imabari, au Japon, il vit et travaille à Dijon), ancien résident des ateliers d'artistes de la Halle 38, à Dijon (2020). Ses sujets de prédilection viennent ponctuer les grandes articulations d'une exposition où se décline la diversité des représentations de l'Asie, et offrent un écho personnel à la collecte ethnographique d'André Leroi-Gourhan dans le Japon de l'entre-deux-guerres (témoignant d'un monde traditionnel sur le point de disparaître). Ses œuvres, comme celles de l'exposition, plus qu'une invitation au voyage, ouvrent notre regard sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure.

« Entre collectionneurs et visiteurs existe une même histoire du regard qui sait prendre son temps », écrit Frédérique Bardon¹. L'exposition *À portée d'Asie* en est une preuve.

Frédérique Goerig-Hergott
Directrice des musées de Dijon

« Entre collectionneurs et visiteurs existe une même histoire du regard qui sait prendre son temps »

¹ Frédérique Bardon, *Le charme des musées. Petite balade à travers les arts et les traditions*, Paris, Transboréal, coll. « Petite philosophie du voyage », 2011, p. 29.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

Le musée des Beaux-Arts de Dijon présente *À portée d'Asie. Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France (1750-1930)*, exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture.

En partenariat avec INHA ce projet inédit et ambitieux propose au public de découvrir deux siècles d'engouement pour les arts asiatiques en France, des collections royales de Louis XV ou de Marie-Antoinette aux collectes à visées commerciales puis scientifiques menées en Asie des années 1850 à 1930, sans oublier la vogue du Japonisme que partagent artistes, collectionneurs ou simples amateurs du « bibelotage » au XIX^e siècle.

Prolongeant le vaste programme de recherche éponyme de l'INHA, l'exposition fera dialoguer collections nationales et fonds extrême-orientaux de région, dans une scénographie à la fois contemporaine et évocatrice des imaginaires qui se cristallisent autour des multiples objets apportés d'Asie au fil des époques.

Riche de plus de 300 œuvres, d'une grande diversité technique (laques, porcelaines, ivoires, bronzes, paravents, estampes et livres illustrés, peintures sur soie, masques de théâtre), historique et géographique (Chine, Japon, Corée, Cambodge), l'exposition s'appuie sur les prêts prestigieux de nombreuses institutions nationales : musée Guimet, musée du Louvre, Château de Versailles, musée des Arts décoratifs, musée du Quai Branly...

Également bien représentées, les collections asiatiques de région (fonds de Florine Langweil à Colmar et Strasbourg, de Jules Adeline à Rouen ou d'Adhémar Leclère à Alençon), et tout particulièrement celles du musée des Beaux-Arts de Dijon, bénéficient d'interventions de restauration en amont de l'exposition.

La restauration d'envergure d'un paravent de laque de Coromandel, chef-d'œuvre issu du « cabinet chinois » du parlementaire dijonnais Jehannin de Chamblanc au XVIII^e siècle, a notamment fait l'objet d'un appel à mécénat participatif, pour 15% du budget total de restauration. Grâce à cette campagne et aux donateurs, près de 10 000 euros ont été récoltés et ont permis de finaliser la restauration de cette œuvre exceptionnelle, présentée lors de l'exposition.

Cette exposition est organisée par la Ville de Dijon, en partenariat avec l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA). Elle s'inscrit dans la convention-cadre de partenariat entre les musées de la ville de Dijon et le musée du Louvre. Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.



Plaques à décor de laque asiatique (fragments de boîte ou de coffret)
Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), avant 1792
Bois, laque noire, décor de *maki-e* or et de laque rouge, incrustations de nacre (au recto), décor nashiji de couleur ambrée (au verso)
H. 7 ; L. 8,6 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. EESN 89-4
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :

Catherine Tran-Bourdonneau,
conservatrice du patrimoine,
responsable des collections extra-européennes
du musée des Beaux-Arts de Dijon

Pauline d'Abrigeon,
conservatrice en charge des collections chinoises
à la Fondation Baur,
Musée des arts d'Extrême-Orient à Genève

Pauline Guyot,
chargée d'études et de recherche à l'INHA,
en charge du programme « *Collectionneurs,
collecteurs et marchands d'art asiatique
en France. 1700-1939* »

avec la contribution de
Agnès Werly,
responsable des collections XX^e et XXI^e siècles
des musées de Dijon, pour le *Contrepoint
contemporain* : Gentaro Murakami

PARCOURS DE L'EXPOSITION

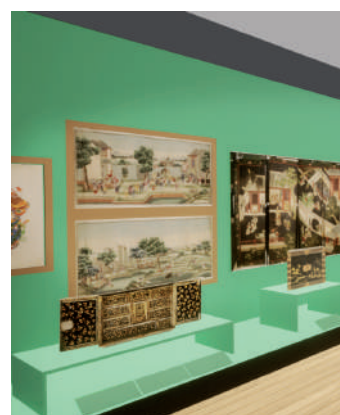
Les œuvres et objets « apportés d'Asie » qui affluent en France à partir du XVIII^e siècle alimenteront les collections de « musées d'art asiatique » ou élargiront l'horizon de celles qui se rêvaient « encyclopédiques » non sans que, par la suite, une partie de ces œuvres rejoigne les réserves. Retracer leur histoire, longtemps négligée, est se confronter aux strates des témoignages et des silences accumulés : ce que les acteurs de cette histoire ont su, ou n'ont pas su, ou n'ont pas voulu savoir (et transmettre) du parcours des objets. L'enquête, qui s'ouvre parfois avec pour seul indice un nom – dans un registre de musée, un catalogue de vente ou sur une simple étiquette –, révèle la diversité de leurs profils : érudits et collectionneurs, marchands, artistes et critiques d'art, fonctionnaires coloniaux, voyageurs et scientifiques.

L'exposition, en suivant des personnalités aux parcours récemment redécouverts ou réévalués, donne un aperçu de l'évolution des usages et des imaginaires autour des objets collectés. Le contexte est celui d'un engouement pour l'Extrême-Orient au rythme de l'intensification du commerce : un rythme qui est aussi celui d'une histoire coloniale, faite de conflits et de traités inégaux imposés par la force. L'ambition et l'illusion d'une Asie qui serait désormais « à portée d'Europe » (et sous son contrôle) président largement à une telle histoire. L'exposition s'en fait l'écho en même temps que son titre suggère un possible contrechamp. Alors que cette vogue asiatique, qui anime cercles savants et artistiques, sédémocratise et gagne les intérieurs domestiques, c'est l'Europe elle-même, d'une manière inédite et bien sûr dissemblable, qui incidemment se met aussi « À portée d'Asie ».

SECTION 1 LES PROMOTEURS DES PRODUCTIONS ASIATIQUES AUX XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

Au XVIII^e siècle, les marchands européens jouent un rôle majeur dans la promotion des objets asiatiques acheminés de longue date déjà par les Compagnies des Indes. En France, le négoce des marchands merciers permet la transformation inventive de ces productions et leur diffusion auprès d'une clientèle aristocratique. En provenance de Chine ou du Japon, les porcelaines et laques sont ainsi adaptées au goût européen, « enjolivées », selon le terme usité, entre les mains des bronziers et des ébénistes parisiens. Les trajectoires commerciales de ces objets sont indissociables d'un réseau d'amateurs éclairés, à Paris comme à Dijon, où le parlementaire Jehannin de Chamblanc constitue son « cabinet chinois ».

Les ventes organisées après le décès des premiers collectionneurs d'art asiatique favorisent une circulation des objets dès l'Ancien Régime. Mais c'est le XIX^e siècle qui voit se développer un marché véritablement spécialisé dans une période d'intensification du commerce avec l'Extrême-Orient, après l'ouverture forcée des frontières politiques et économiques de la Chine, puis du Japon. Dans le domaine des porcelaines chinoises, une expertise voit le jour à la faveur des grandes ventes publiques de l'Hôtel Drouot à Paris dans les années 1860-1870. Plus largement, cette approche savante nourrit la carrière remarquable de la marchande Florine Langweil et se mesure au nombre grandissant des publications ou expositions accompagnant la vogue du Japonisme sous l'égide du critique d'art Philippe Burty.



© Agence ATOY

Fontaine

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), et Paris, vers 1743.

Porcelaine à glaçure céladon craquelée, monture en bronze ciselé et doré

H. 60,5 ; L. 46,5 ; Pr. 29,5 cm

Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 5251

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet



Si la plupart des marchands parisiens cèdent à la mode de la « chinoiserie », certains s'en font une spécialité. Parmi eux, Thomas-Joachim Hébert (1687-1773) livre le 18 mai 1743, pour la garde-robe du roi Louis XV (1710-1774) au château de Versailles, cette « fontaine de porcelaine ancienne truitée gris » à l'extraordinaire monture : une écrevisse en guise de bouton sur le couvercle et un large piétement de rinceaux où se déploie un cygne, dont le bec cache un petit robinet. On ne connaît pas le nom du bronzier qui a réalisé ce chef-d'œuvre, mais un dessin des frères Slodtz, conservé au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, a très vraisemblablement servi à sa création. Datant de la période Qianlong (1736-1795), vers 1736, cette fontaine est à ce jour la seule porcelaine de Chine ayant appartenu à Louis XV qui soit bien identifiée..



Redécouvert pendant le chantier de rénovation du musée des Beaux-Arts de Dijon, et plus spécifiquement lors des travaux dans les combles du Palais des ducs et des États de Bourgogne, ce paravent provient du « cabinet chinois » de Jean-Baptiste Jehannin de Chamblanc (1722-1797), conseiller au Parlement de Bourgogne. De récentes recherches ont permis de reconstituer le destin contrarié de ce « cabinet chinois » autrefois installé dans l'hôtel dijonnais du magistrat et réunissant laques anciens, soieries et vêtements chinois, bronzes, « magots » en terre et céramiques d'Asie : saisi à la Révolution, cet ensemble transite par le cabinet d'histoire naturelle de Dijon avant d'entrer au musée en 1826.

Les huit « feuilles » de ce paravent étaient dissociées, montées et encadrées en boiseries dans le cabinet de l'amateur, déployant un exotique décor de gravure et de couleurs caractéristique des laques dites de « Coromandel » (en référence aux ports de cette côte orientale de l'Inde par lesquels transitaient les marchandises chinoises exportées en Europe). Le paravent est bordé d'une frise de délicats motifs floraux et s'anime d'un riche panorama, peuplé d'une centaine de figures : cette vibrante scène de palais commémore l'arrivée d'une délégation et les festivités organisées en l'honneur du Général Guo Ziyi 郭子儀 (697-781) de la dynastie des Tang (618-907).

Paravent à huit feuilles.

Scène de palais, l'arrivée d'une délégation et les festivités en l'honneur du général Guo Ziyi 郭子儀 (697-781) des Tang.

Chine, dynastie Qing, époque Kangxi (1662-1722) ou Qianlong (1736-1795), fin du XVII^e-XVIII^e siècle.

Bois, laque de « Coromandel » (décor gravé et coloré dit *kuan cai* 款彩, polychromie, dorure)

H. 135 ; L. 346 ; Ep. 1,8 cm

Dijon, musée des beaux-arts,

inv. CA 1631-1 à CA 1631-8

(ancienne collection Jehannin de Chamblanc)

© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Au XIX^e siècle, l'ouverture forcée des pays d'Asie au commerce avec les puissances occidentales se traduit par un afflux sans précédent de productions importées, du simple bibelot aux collections impériales, afflux qui reconfigure en profondeur le marché de l'art asiatique. Le pillage puis l'incendie, en 1860, du Palais d'été écrire (Yuanmingyuan 圓明園) à Pékin par les troupes françaises et britanniques est emblématique de ces incursions belliqueuses aux importantes conséquences sur ce marché : des dizaines de ventes aux enchères sont organisées à Paris et Londres, écoulant par milliers des objets de provenance impériale.

Dans ce contexte, les porcelaines chinoises sont en France l'objet d'un engouement nouveau, qui mêle collectionnisme et érudition. Les porcelaines impériales présentent un défi d'interprétation pour les savants et experts de l'époque. Nombre d'entre elles portaient une marque en écriture sigillaire, largement usitée pendant le règne de l'empereur Qianlong (1736-1795), et qui ne fut pas comprise d'emblée. C'est le critique d'art Albert Jacquemart (1808-1875) qui parvint le premier en France à la décrypter sur cette coupe (à l'intérieur du pied) qui devait appartenir à sa propre collection (aujourd'hui conservée au Musée national Adrien Dubouché de Limoges).

C'est le même Albert Jacquemart (1808-1875) qui ouvre la voie à une classification des porcelaines chinoises s'inspirant de la nomenclature de la botanique pour créer les catégories de « familles vertes » ou « familles roses ». Cette terminologie se diffuse dans les catalogues de vente du XIX^e siècle.



Coupe sur pied haut à décor d'inscription en écriture lantsa

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), marque de règne de Qianlong (*da Qing Qianlong nian zhi* 清乾隆年製) en écriture sigillaire Porcelaine à décor bleu et blanc H. 11,4 ; D. 15,8 cm. Limoges, musée national Adrien Dubouché, inv. ADL 1942 © RMN-Grand Palais (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Mathieu Rabeau



Cette estampe est emblématique de la production du peintre Utamaro (1753-1806), dont Edmond de Goncourt (1822-1896) soulignait la prédilection pour un tel sujet de représentation : « Chez ce peintre [...], il y a un côté curieux, c'est la tendance de son pinceau à représenter la maternité [...]. » Au cours de sa carrière, l'artiste revisite ainsi à de multiples reprises la légende de Yamauba 山姥 et Kintarō 金太郎, « le garçon d'or ». Kintarō est le nom d'enfance du guerrier Sakata no Kintoki 坂田 金時 (956-1012), dont la jeunesse fait l'objet d'un mythe populaire. Abandonné sur le mont Ashigara, l'enfant - à la peau rouge et doté d'une force surhumaine - aurait été recueilli et élevé par Yamauba, une sauvagesse ou ogresse de la montagne.

Le conte est ici un prétexte à « l'image d'un belle femme » (*bijin-ga*) : dans cette scène de tendresse, le motif de l'enfant met en valeur la figure maternelle, par un jeu de contraste entre la délicatesse des traits de la femme et la vigueur qui caractérise ceux de son fils. Rare par son iconographie d'une mère fumant, son enfant dans les bras, cette œuvre l'est aussi au regard du peu d'épreuves conservées de l'estampe. En 1920, elle illustre l'affiche du musée des Arts décoratifs de Strasbourg éditée pour l'ouverture de salles d'art chinois et japonais, qui exposent au public l'extraordinaire collection offerte en don par la négociante et experte Florine Langweil (1861-1958).

Kitagawa Utamaro 喜多川歌麿 (1753-1806)

Yamauba 山姥 et Kintarō 金太郎 : La Fumée du tabac

Japon, époque Edo (1603-1868), 1801-1803

Gravure sur bois, encre et couleurs sur papier

Éditeur : Tsutaya Jūzaburō 蔦屋重三郎

H. 38,2 ; L. 25,7 cm (format oban)

Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins, inv. MAD XX. 149

© Musées de la ville de Strasbourg / M. Bertola

SECTION 2 LES COLLECTIONS PRIVÉES DU XIX^e SIÈCLE : « L'ASIE À DEMEURE »

La consommation des biens produits en Asie se démocratise progressivement au XIX^e siècle, encouragée à partir des années 1850 par le retentissement des Expositions Universelles, dont le modèle s'impose avec l'extension de la domination coloniale. De lointains, les objets extrême-orientaux n'ont certainement jamais semblé si proches, accessibles par de nouveaux et multiples circuits d'approvisionnement. Dans cette période qui fait commerce du monde, le collectionnisme est bien souvent une pratique « sédentaire » : la rencontre de l'Asie et de sa culture matérielle n'est pas liée au voyage en Extrême-Orient, mais se noue au contraire dans l'intimité d'intérieurs bourgeois, où les imaginaires de la Chine et du Japon se condensent dans l'accumulation de pièces importées.

« Potichomanie » ou « bibelotage », ces termes nouveaux reflètent, et moquent parfois, l'effet de mode qui entoure la frénésie d'une « Asie à demeure », à la fois miniaturisée et décorative, convoquant un monde de couleurs et de matériaux rares. Quand la mise en scène gagne un espace autrement plus vaste que la vitrine de « bibelots », la collection d'objets asiatiques se transforme en un décor évocateur qui cherche à offrir, sinon l'illusion d'une reconstitution, la source d'un dépaysement : du « musée chinois » des Trimolet, couple d'artistes lyonnais, à l'intérieur-monde sans cesse réinventé par l'illustrateur japonisant Jules Adeline dans sa maison de Rouen, se décline la diversité des constructions d'une Asie rêvée.



Boîte de forme polylobée (sur le couvercle deux personnages, peut-être les immortels Han Xiangzi 韓湘子, jouant de la flûte, et Cao Guojia 曹國舅 tenant deux paiban 拍板)
Chine, dynastie Qing, fin de l'époque Qianlong (1736-1795)
Bois, laque rouge sculptée, laque noire H. 12,4 ; L. 29,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. CA T 1710
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Entrée au musée des Beaux-Arts de Dijon avec le legs du couple d'artistes lyonnais, Anthelme (1798-1866) et Edma Trimolet (1802-1878), cette boîte en laque vermillon de Chine illustre les horizons élargis d'une collection s'ouvrant à l'ailleurs, et tout particulièrement à l'Asie, au milieu du XIX^e siècle. Le cabinet des Trimolet n'était pas sans ressemblance avec les collections lyonnaises de la même génération, affichant un goût prononcé pour le Moyen Âge et une curiosité naissante pour les arts islamiques, mais l'intérêt marqué pour l'Extrême-Orient – à l'image d'une pièce « servant de musée chinois » dans leur demeure – paraît plus inhabituel dans ce contexte.

Les productions asiatiques les plus somptueuses de la collection Trimolet sont associées à l'intimité du foyer du couple, créant quelque effet de désorientation ou d'exotisme au sein d'un décor européen. L'un des salons réunit ainsi une exceptionnelle commode estampillée de l'ébéniste Bernard II Van Riesen Burgh (vers 1696-1766) – en panneaux de laque de Chine agrémentés d'un décor en vernis européen –, une paire de céladons chinois d'époque Qianlong (1736-1795) à la monture parisienne en bronze doré, et cette grande boîte polylobée en laque – dont le décor finement sculpté montre deux immortels jouant d'instruments de musique dans un paysage montagneux –, non loin de jades de Chine et de « faïences japonaises de Satsuma » plus tardives. Ce dialogue d'artefacts importés d'Asie convoque un monde de couleurs et de matières contrastées qui n'est pas étranger à l'idée de *varietas* dont relevaient les arrangements d'objets non européens depuis le siècle des Lumières.

SECTION 3 LA COLLECTIE EN ASIE

Le regard occidental sur les cultures matérielles de l'Asie est transformé par l'expérience du voyage et des « missions officielles ». À la fois diplomatiques et commerciales, celles-ci intensifient l'afflux d'objets rapportés à partir du milieu du XIX^e siècle.

Au lendemain de la première guerre de l'Opium (1839-1842), la mission dite « de Chine » est emblématique : elle allie la prospection de marchés et la signature de l'un des traités inégaux entre la France et l'empire du Milieu, la récolte de productions censées stimuler les manufactures françaises et la formation d'une vaste collection, suivie de son exposition au public. À la présentation de la collecte peut s'adjoindre la mise en récit du voyage : l'expédition de Charles Varat en Corée en 1888 est publiée dans la revue *Le Tour du Monde*.

Au tournant du XX^e siècle, les premières études de terrain se distinguent de ces missions exploratoires : le séjour prolongé en Asie élargit encore les champs d'intérêt, qu'ils soient artistiques, archéologiques ou ethnographiques. Ces travaux relèvent parfois d'une pratique empirique, tels ceux du bibliophile Emmanuel Tronquois au Japon et de l'administrateur colonial Adhémar Leclère au Cambodge, ou bien de l'enquête scientifique, telles les missions d'Édouard Chavannes en Chine et, plus tard, celle d'André Leroi-Gourhan au Japon. Les collections se construisent alors à distance de l'exotisme d'une Asie « à demeure », non sans relancer de nouveaux imaginaires sur les sociétés asiatiques.

Orchestré par le ministère de l'Instruction publique, la mission en Corée de l'industriel Charles Varat (1843-1893) prend la forme d'une traversée de la péninsule, de Séoul à la ville portuaire de Busan au sud-est. Les impressions du voyageur sont publiées à son retour dans la revue *Le Tour du Monde*, accompagnées d'illustrations. Une des œuvres les plus remarquables rapportées par Charles Varat est ce paravent formé de huit panneaux, dont le décor évoque les vertus du confucianisme, représentées par des caractères chinois stylisés accompagnés des attributs caractéristiques de la vie des lettrés.

Charles Varat, qui le décrit avec justesse et tendresse, en tire une leçon sur les origines de l'art coréen : « Mon ameublement est augmenté d'un petit paravent coréen haut de 1 mètre sur 3, que j'ai acheté en route [...]. Pendant qu'au-dehors la pluie tombe à torrents avec une continuité inquiétante, je cherche l'oubli en admirant mon écran, qui, outre toutes les vertus qu'il souhaite à son propriétaire, présente, en effet, au point de vue artistique, de précieux renseignements sur les origines de l'art coréen. [...] Malgré le choc de tons aussi contrastants, une véritable harmonie s'en dégage [...]. Quant aux attributs, outre la délicatesse de leurs nuances, ils se caractérisent par l'hiératisme de leurs lignes, et l'on retrouve dans la figuration des fleurs et même des animaux symboliques le dessin tout à la fois géométrique et vague des produits artistiques de la Perse et des Indes. [...] Là-dessus je souffle ma bougie et m'endors en souriant à la pensée qu'on m'avait représenté ces aimables Coréens comme de véritables sauvages. »

Paravent aux huit vertus du confucianisme (munjado)
Corée, époque Joseon (1392-1910), XIX^e siècle
Bois, encre et couleurs sur papier
H. 84 ; L. 240 cm
Paris, Musée national des arts asiatiques - Guimet, inv. MG 15225
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois





[Signature apocryphe « Mitsuoki, *superintendant de la division de droite de la Garde du palais* », Sakon no shōkan Mitsuoki hitsu 左近将監光起筆, attribuant l'œuvre au peintre de cour Tosa Mitsuoki (1617-1691)]
Sagoromo 狭衣 (Le Dit de Sagoromo)
Japon, début de l'époque Edo (1603-1868), 2^e moitié du XVII^e siècle
Manuscrit enluminé, Nara ehon
H. 17,8 ; L. 26,5 ; Ep. 0,7 cm (3 volumes)
Paris, Bibliothèque du musée des Arts Décoratifs, inv. 19671, cote res-A315
© Les Arts Décoratifs/Christophe Dellièvre

En mission de collecte au Japon d'avril 1937 à mars 1939, le jeune ethnologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) s'établit à Kyoto, la « ville aux mille temples », portant un vif intérêt aux fêtes populaires qui y ponctuent le calendrier religieux. Il lui apparaît que ces célébrations, de même que les produits artisanaux qui les entourent (vêtements, décorations, pâtisseries, talismans, ex-voto, figurines, etc.), s'accordent avec une longue tradition littéraire et religieuse qui se pérennise malgré l'occidentalisation progressive du mode de vie japonais.

Le chercheur noue une profonde amitié avec un commerçant du nom de Saitō Kyōzō, qui le conseille dans la constitution de sa collection. Il lui donne quelques objets dont les plus notoires sont trois porte-bonheurs : un visage de guerrier peint sur une carapace de crabe-araignée, une petite tête de lion shishi ainsi qu'une planchette votive ou *ema*. Leroi-Gourhan se rend chez Saitō pour la fête des garçons (Tango no sekku 端午の節句), où l'on souhaite force, croissance et bonne santé aux jeunes hommes de chaque maison. Cette fête donne lieu à l'installation de décorations de bon augure exaltant les vertus chevaleresques (comme des modèles réduits de samouraïs ou des oriflammes en forme de carpe, symbole de longévité, de bravoure et de persévérance). À la suite de cette invitation, Leroi-Gourhan désire se procurer les objets utilisés pour cette célébration et acquiert un ensemble relativement conforme à ce qu'il a observé chez son ami, en premier lieu ce samouraï miniature de facture assez courante, sans beaucoup de décor, formé de matériaux simples (métal doré, laque, textile, paille).

Attaché à ces objets ordinaires, Leroi-Gourhan en défend l'importance pour sa collecte de terrain : « [...] ce qui est vécu, chaque jour et par chaque homme, en tout pays, ne porte pas de signature et [...] tient à ces millions de bricoles anonymes qui sont le capital journalier d'un peuple. »

Formée en partie lors de longs séjours au Japon à l'aube du XX^e siècle, la collection du linguiste et interprète Emmanuel Tronquois (1855-1918) s'élève à plus de 3 400 pièces pour la partie identifiée. Les livres xylographiques illustrés, les estampes, les peintures et les pochoirs pour étoffes (katagami 型紙) y occupent la place la plus importante. La collection de livres xylographiques illustrés couvre la majorité des genres littéraires et artistiques de l'époque d'Edo : ouvrages religieux, récits, essais, poésie, théâtre, albums de reproductions de peintures, etc. Elle comporte aussi des ouvrages pratiques, des traités, des livres d'histoire et de géographie, des ouvrages érotiques.

Les albums de dessins et de modèles sont particulièrement nombreux dans le fonds conservé à la bibliothèque des Arts décoratifs, à Paris, dont la vocation première était de servir aux artisans des métiers d'art. Quelques manuscrits enluminés, comme cet exemplaire très soigné du Dit de Sagoromo (Sagoromo さごろも) témoignent aussi de la transition entre les rouleaux à peintures de la période prémoderne et le livre illustré xylographique de l'époque d'Edo (1603-1868).



Samouraï miniature
de la fête des garçons
(tango no sekku)
Japon, Kyoto, 1938
Métal doré, étain, bois, tissu,
laque, paille de riz, fourrure
H. totale 45 cm
Paris, musée du quai Branly -
Jacques Chirac,
inv. 71.1939.97.514.1 à 8

© Musée du quai Branly - Jacques Chirac,
Dist. RMN-Grand Palais / Pauline Guyon

GENTARO MURAKAMI

CONTREPOINT CONTEMPORAIN

Les œuvres de Gentaro Murakami dialoguent avec les objets rassemblés par les collectionneurs d'art asiatique. Elles sont élaborées à partir de photographies anciennes et témoignent des évolutions de la société japonaise dans la première moitié du XX^e siècle, entre tradition et occidentalisation. À travers ses peintures et ses dessins à l'encre, il interroge le regard porté en Occident sur le Japon.

L'artiste travaille à partir de photographies issues de la presse des années 1920 à 1960, du cinéma ou des archives de sa famille. Il transpose ces images sur des fonds aux teintes franches, voire acides, qui introduisent une distance temporelle et spatiale. Cette décontextualisation est aussi une manière de traduire la destruction d'un monde et d'une mémoire, ancrée dans le patrimoine et le tissu urbain, causée par la Seconde Guerre mondiale ou des catastrophes naturelles.

La question du point de vue est centrale chez Gentaro Murakami. Son père, également peintre, est venu se former à l'école d'art de Dijon dans les années 1980. De retour au Japon, il a transmis à sa famille son amour de la France à travers ses souvenirs et son mode de vie occidentalisé. C'est à travers ce prisme que Gentaro Murakami confronte les représentations d'un Japon disparu et d'une France fantasmée.

Né à Imabari (Japon) en 1991, Gentaro Murakami est arrivé en France en 2010 et a suivi des études à l'École Média Art (EMA) de Chalon-sur-Saône et à l'École nationale supérieure d'art (ENSA) de Dijon.



Gentaro Murakami,
Une Histoire de famille,
huile sur toile, 2023
H 150 ; L 200
Collection de l'artiste
© Dijon, musée des Beaux-Arts /
François Jay
© ADAGP, Paris 2023

REPÈRES

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1700 En France, retour de l'*Amphitrite*, premier navire français à atteindre la Chine. Sa riche cargaison donne lieu à une vente publique à Nantes.

1757 En Chine, instauration du « système de Canton », qui fait de Canton l'unique port ouvert aux Occidentaux pour commercer avec l'empire du Milieu.

1763 Le traité de Paris met fin à la guerre de Sept Ans (1756-1763) et conduit à une redistribution des colonies des puissances européennes : la France perd ses possessions continentales en Inde au profit de la Grande-Bretagne.

1785 En France, création de la Compagnie des Indes orientales et de la Chine, qui détient le monopole du commerce avec les pays d'Extrême-Orient jusqu'en 1791.

1789 Révolution française qui entraîne la saisie des collections royales et des biens des émigrés, dont certains seront réservés à la Nation et à l'instruction publique par la Convention Nationale en 1792.

1842 En Chine, le traité de Nankin met fin à la première guerre de l'Opium (1839-1842) qui opposait la Grande-Bretagne et la Chine. Premier d'une longue série de traités inégaux en Asie, il entérine l'ouverture de cinq ports chinois au commerce britannique et la cession de l'île de Hong Kong à la Grande-Bretagne.

1844-1846 Mission diplomatique et commerciale française dite « de Chine », qui a pour objectif de négocier des avantages équivalents à ceux de la Grande-Bretagne depuis 1842. La collecte d'objets et de spécimens donne lieu à des expositions à Paris en 1846, à Lyon en 1847, à Saint-Étienne en 1848.

1850 En France, ouverture d'un « Musée chinois et japonais » dans les galeries du musée ethnographique du Louvre, à partir des objets rapportés par la mission de Chine et par Charles de Montigny, premier consul de France à Shanghai.

1854 Au Japon, les canons américains forcent le pays à mettre fin à son isolement (le *sakoku*) instauré depuis le XVII^e siècle. Plusieurs accords inégaux permettent aux Occidentaux d'accéder aux ports japonais, ouvrant l'archipel au commerce international.

1860 En Chine, sac du Palais d'été de Pékin lors de la seconde guerre de l'Opium (1856-1860) opposant l'empire du Milieu au Royaume-Uni et à la France. Des milliers de soldats britanniques et français pillent puis détruisent le Yuanmingyuan, palais des empereurs Qing. On estime à un million le nombre d'objets volés, qui alimenteront plusieurs dizaines de ventes aux enchères à Paris et à Londres. En France, le couple impérial reçoit une part de ces collections pillées : exposées au Palais des Tuileries en 1861, elles seront installées en 1863 dans le « Musée chinois » de l'impératrice Eugénie au château de Fontainebleau.

1862 En Asie du Sud-Est, à l'issue d'une intervention militaire française (1858-1862), les provinces méridionales de l'Annam sont annexées par la France pour devenir la colonie de Cochinchine. Le traité de Saigon ouvre une période de près d'un siècle d'occupation française au Vietnam.

1863 Instauration d'un protectorat français sur le Cambodge, à l'initiative du souverain cambodgien Norodom I^{er} face à la menace expansionniste de ses voisins (Siam et Vietnam).

1864 La France reçoit l'ambassade du Japon, à la suite d'une première ambassade envoyée à travers l'Europe deux ans plus tôt. Ces relations diplomatiques naissantes s'accompagnent d'œuvres d'art offertes par le shogun Iemochi à Napoléon III.

1867 Exposition Universelle de Paris, avec la première participation officielle du Japon.

1868 Au Japon, la restauration de Meiji (« gouvernement éclairé ») abolit le shogunat des Tokugawa au pouvoir depuis le XVII^e siècle et met fin à l'époque Edo (1603-1868). L'ère Meiji (1868-1912) est une période de modernisation politique, sociale et économique.

1869 À Paris, l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie ouvre de façon temporaire un « musée oriental », réunissant près de trois mille œuvres issues de collections privées françaises.



Coupe à décor appliqué
Chine, dynastie Ming, époque Jiajing
(1522-1566), et Paris, XVII^e siècle (décor)
marque de règne de Jiajing
(da Ming Jiajing nian zhi 大明嘉靖年製)
porcelaine à décor d'or appliqué
H. 7,3 ; D. 15,5 cm
Paris, musée du Louvre,
département des objets d'art, inv. R 1027
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre)
/ Stéphane Maréchal



Bushū [no] jū Masachika 武州住正親
Japon, école itō 伊藤, kitani masachika 木谷正親
(1746 – vers 1797) Tsuba
époque Edo (1603-1868), fin du XVIII^e siècle
fer, marugata, sukidashibori avec
rehauts de kin-zō gan, motif dit kikusui 菊水
(fleurs de chrysanthèmes au fil de l'eau)
D. 7,2 cm
Colmar, Musée Unterlinden, inv. 2012.0.83
© Colmar, Musée Unterlinden,
photo Le Réverbère / Mulhouse

1871-1873 Voyage du collectionneur Henri Cernuschi : au Japon et en Chine, puis en Indonésie, à Ceylan et en Inde, il acquiert plusieurs milliers d'objets, exposés dès 1873 au Palais de l'Industrie, à Paris. La collection est ensuite abritée dans son hôtel parisien érigé en 1874, qui deviendra le musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris en 1898.

1876-1877 « Tour du monde » d'Émile Guimet. Dédié à l'étude des religions d'Asie, ce périple le conduit au Japon, en Chine, en Asie du Sud-Est, puis en Inde. Les très nombreuses œuvres rapportées sont à l'origine du musée « Guimet », créé d'abord à Lyon (1879) puis à Paris (1889).

1878 Exposition Universelle de Paris, à laquelle le Japon participe. Ouverture du musée d'Ethnographie du Trocadéro qui rassemble les collectes de missions scientifiques à l'étranger.

1884 Le gouverneur de Cochinchine fait encercler le palais royal de Phnom Penh et obtient par la menace la signature d'une convention plaçant le Cambodge sous l'administration directe de la France.

1886 À Séoul, un traité imposé établit des relations diplomatiques entre la France et la Corée qui, jusqu'à la fin des années 1860, demeurait volontairement fermée aux influences étrangères. Au Cambodge, Adhémar Leclère est nommé résident de France : en poste jusqu'en 1910, il forme l'une des plus riches collections d'objets cambodgiens en France.

1887 Intégration du Cambodge à l'Indochine française et création de l'Union indochinoise (Annam-Tonkin, Cochinchine et Cambodge).

1888 En Corée, mission de l'industriel Charles Varat pour le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Exposée au Trocadéro en 1889, la collecte réalisée est à l'origine de la « galerie coréenne » ouverte au musée Guimet en 1893.

1889 Exposition Universelle de Paris, avec la première participation de la Corée et la présence du Japon. Émile Guimet fait don à l'État de ses collections, formant un musée des Religions à Paris. Ce musée deviendra le musée national des arts asiatiques après la Seconde Guerre mondiale.

1894 Le collectionneur Ernest Grandidier fait don au Louvre de plusieurs milliers de porcelaines chinoises et japonaises. Il a publié auparavant l'ouvrage *La Céramique chinoise* qui repose sur son extraordinaire collection.

1898 Dans un contexte de rivalité scientifique en terrain colonial (avec l'Angleterre et les Pays-Bas), création de la « Mission archéologique permanente en Indo-Chine », qui donne naissance à l'« École française d'Extrême-Orient » en 1900.

1900 Exposition Universelle de Paris, avec la première participation officielle de la Chine. Le Japon et la Corée exposent également.

1899-1901 En Chine, révolte et guerre des Boxeurs, opposés à la présence occidentale. Le « siège de Pékin » par les Boxeurs déclenche l'assaut d'une force multinationale occidentale. Les conséquences de la défaite sont catastrophiques pour la dynastie Qing : lui sont imposées de nouvelles concessions territoriales et de lourdes indemnités financières.

1904-1905 Guerre russo-japonaise sur les sols chinois et coréen. Le Japon défait la Russie et établit un protectorat sur la Corée (qui devient une colonie en 1910).

1907-1908 En Chine, mission archéologique d'Édouard Chavannes, qui recueille des milliers d'estampages et de photographies.

1912 Fin de la dynastie Qing, proclamation de la République de Chine.

1931 À Paris, l'Exposition coloniale internationale se propose de promouvoir l'empire français et, par extension, l'ensemble des empires coloniaux européens.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Édouard CHAVANNES (1865-1918)

Édouard Chavannes est le premier sinologue français à avoir associé l'étude de terrain à une connaissance livresque de l'histoire et de la langue. Délaissant les études de philosophie, il se rend en Chine pour documenter les bas-reliefs du sanctuaire de Wu Liang 武梁祠, dans le Nord-Est de la Chine, qui lui inspireront un premier ouvrage en 1893 sur la sculpture d'époque Han (de 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.). En 1907, il effectue une seconde mission au cours de laquelle il recueille des milliers d'estampages et de photographies de sites à valeur archéologique ou historique. Parmi eux, le Taishan 泰山, montagne sacrée recouverte d'inscriptions à flanc de colline, fera l'objet en 1910 d'une monographie fondatrice, illustration exemplaire de la prédilection de Chavannes pour l'épigraphie et la prise d'empreinte des monuments.

Emmanuel TRONQUOIS (1855-1918)

Issu d'un milieu proche des cercles japonisants, Emmanuel Tronquois se forme à Paris à l'École des Beaux-Arts puis entreprend l'étude du chinois et du japonais. Il commence sa collection d'art et d'ouvrages japonais en achetant à de grandes ventes publiques parisiennes de la fin du XIX^e siècle (vente Burty en 1891). Lors de deux séjours au Japon entre 1894 et 1910, qui le voient exercer comme interprète pour la légation de France à Tōkyō, il réunit peintures et estampes ainsi qu'une très exceptionnelle bibliothèque de livres illustrés de l'époque Edo (1603-1868). Sa fréquentation à Tōkyō des représentants de la modernité artistique japonaise l'amène à jouer un rôle important lors de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, pour laquelle le gouvernement japonais lui demande de traduire la première histoire officielle de l'art du Japon.

Charles VARAT (1842-1893)

En 1888, le voyage en Corée de l'industriel Charles Varat est orchestré par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. À l'heure de l'expansion coloniale, il est attendu de telles missions "d'exploration" de collecter objets et nouveaux savoirs sur les espaces les plus lointains. Aidé par le consul général de France en Corée, Victor Collin de Plancy (1853-1924), Varat se rend de Séoul à la ville portuaire de Busan, réunissant dans son périple une collection ouverte à tous les aspects de la culture coréenne, des objets du quotidien comme de la vie religieuse. En 1889, ces objets et œuvres d'art sont exposés au Trocadéro puis, dès 1893, au Musée Guimet, offrant à une foule de visiteurs la découverte d'un royaume alors méconnu qui, de force, vient de « s'ouvrir » au monde sous la pression des puissances occidentales et japonaises.



Netsuke, Gama Sennin 蝦蟇仙人
couché sur un crapaud
Japon, fin de l'époque Edo (1603-1868),
XIX^e siècle, ivoire sculpté
H. 5,5 ; L. 8,5 ; PR. 4,7 cm
Dijon, Musée des Beaux-Arts, inv. G 483
© Dijon, musée des Beaux-Arts /
François Jay

Florine LANGWEIL (1861-1958)

Négociante, collectionneuse et mécène, Florine Langweil est une figure incontournable et pourtant ignorée du marché de l'art asiatique à Paris de la fin du XIX^e siècle. Sa boutique est fréquentée par les collectionneurs les plus fêrus, dont Émile Guimet (1836-1918), fidèle client entre tous, et Philippe Burty. Très investie dans la promotion des arts du Japon et la diffusion d'un art chinois plus méconnu encore, elle participe aux expositions du musée des Arts décoratifs et du musée Cernuschi. Lors des grandes ventes de l'Hôtel Drouot, elle s'impose alors comme une experte reconnue. Importante donatrice des musées parisiens, Florine Langweil est aussi une généreuse mécène à l'égard de son Alsace natale. Elle y fonde, au tout début du XX^e siècle, les premières sections d'art asiatique des musées de Colmar, Mulhouse et Strasbourg.

Jules ADELIN (1845-1909)

Architecte de profession, Jules Adeline est reconnu, à la fin du XIX^e siècle, pour son œuvre d'illustrateur et de graveur. Introduit dans le monde artistique parisien par l'écrivain et critique Champfleury (1821-1889), le Rouennais se lie alors aux principaux représentants du Japonisme. Tournée à ses débuts vers les affiches, les gravures et les livres illustrés, la collection d'Adeline s'en trouve profondément renouvelée : à partir de 1874, l'artiste et son épouse Valentine achètent estampes, albums peints, masques de théâtre, sculptures et autels votifs du Japon, ainsi que dix-neuf poupées japonaises, l'un des tout premiers ensembles de ce genre réunis en France. Ces centaines d'objets sont mis en scène dans leur demeure de Rouen, "maison-musée" sans cesse réinventée, et dépeinte dans l'ouvrage *Le Logis et l'Œuvre* en 1910.

Jean-Baptiste JEHANNIN DE CHAMBLANC (1722-1797)

Héritier d'une lignée de magistrats, Jean-Baptiste-François Jehannin de Chamblanc devient conseiller au Parlement de Bourgogne en 1741. Vingt ans plus tard, il renonce à sa charge et se consacre aux différents cabinets de son hôtel, rue Chanoine à Dijon. Installé en Suisse, l'ancien parlementaire voit ses biens saisis à la Révolution : l'extraordinaire bibliothèque, qui abrite une série de « papiers chinois », les cabinets de sciences, les œuvres d'art en font une collection de référence, précisément citée par la Convention Nationale en 1792, au moment de sauvegarder « les monuments des arts trouvés dans les maisons des émigrés ». Formé de laques, de soieries et de vêtements, de « magots » en terre et de bronzes, de verres peints, son « cabinet chinois » transite par le cabinet d'histoire naturelle de Dijon avant d'entrer au musée en 1826.

**Anthelme (1798-1866) et Edma (1802-1878)
TRIMOLET**

Surnommé le « fouilleron » dans le cercle des amateurs lyonnais, le peintre Anthelme Trimolet débute sa collection dans les années 1820, peu après avoir épousé son élève peintre Edma Saulnier, fille de propriétaires terriens de Saône-et-Loire. Avec passion, le couple réunit un foisonnant cabinet légué au musée de Dijon en 1878. Celui-ci illustre bien la vogue du Moyen Âge et la curiosité naissante pour les arts islamiques à Lyon vers 1850. L'intérêt pour l'Asie est lui plus singulier. Dispersés dans leur hôtel ou mis en scène dans la pièce d'un « musée chinois », leurs quelque 260 objets extrême-orientaux ont pour la plupart été achetés auprès de marchands lyonnais. Ils témoignent du développement du commerce des productions asiatiques dans une ville qui accueille en 1847 l'une des expositions de la mission officielle dite « de Chine ».

Pauline D'ARMANDY (1860-1949)

La comtesse d'Armandy, née Pauline Barbe, est issue de deux grandes familles de l'industrie : la dynastie maternelle des Quennec, à la tête d'une Société des Mines et de verrerie dans les Vosges et en Suisse, et celle des Barbe, propriétaire de hauts fourneaux en Lorraine. Son père, Paul Barbe, fut associé à Alfred Nobel au sein de la Société Centrale des Dynamites. Veuve d'Eugène Buisson d'Armandy (1848-1936), la comtesse fera don au musée de Dijon, en 1937, d'une collection de plusieurs centaines d'objets, dont 120 pièces provenant d'Asie. Elles sont les souvenirs d'un couple qui a parcouru le monde, aidé sans doute en cela par son réseau de parenté et d'amitié : le père de la comtesse a été administrateur des Messageries fluviales de Cochinchine et le couple compte parmi ses fréquentations un vice-résident de France en Annam et au Tonkin.

Philippe BURTY (1830-1890)

Critique d'art et inspecteur des Beaux-Arts, Philippe Burty invente le mot de « japonisme » en 1872. Le terme rend compte de l'engouement nouveau pour l'art japonais qui rassemble alors artistes et collectionneurs, et parmi eux son ami l'écrivain Edmond de Goncourt. S'il ne voyage pas lui-même au Japon, Burty fréquente à Paris de nombreux marchands, étudiants et diplomates japonais, tout particulièrement lors de l'Exposition Universelle de 1878. Réunissant une collection de près de trois mille pièces nippones, qu'il dessine et documente dans ses carnets, le critique fait figure de précurseur. Son approche savante se double d'un souci prononcé de diffusion des connaissances. Ainsi, son immense collection fera l'objet d'expositions et de publications avant d'être dispersée lors d'une vente retentissante en 1891 à l'Hôtel Drouot.

Adhémard LECLÈRE (1853-1917)

Originaire d'Alençon, Adhémard Leclère est d'abord ouvrier typographe d'imprimerie, puis devient rédacteur et journaliste engagé dans le mouvement socialiste. Une recommandation de Georges Clemenceau lui ouvre une carrière coloniale au Cambodge, sous « protectorat » depuis 1863. Leclère y occupe entre 1886 et 1910 les postes de Résident de province et de Résident-maire de Phnom Penh. Ses travaux d'étude et de description de la société cambodgienne distinguent assez ce républicain convaincu des autres administrateurs coloniaux. Sa collecte prolifique d'objets et de documents rares nourrit la connaissance de traditions alors menacées par les bouleversements de la colonisation. Légué à sa ville natale, ces témoins de la vie quotidienne et cérémonielle du peuple khmer forment l'une des plus riches collections d'objets cambodgiens en France.

André LEROI-GOURHAN (1911-1986)

Grâce à une bourse du gouvernement japonais, le jeune ethnologue André Leroi-Gourhan séjourne au Japon de 1937 à 1939. Il parcourt l'archipel en quête des témoins matériels de la civilisation japonaise à l'époque de sa modernisation à marche forcée. Documentant son terrain d'étude par la photographie, il collecte plus de 2500 objets issus de l'artisanat ou de la vie rurale, représentatifs des croyances et fêtes populaires. Cette collecte, en partie destinée au musée d'Ethnographie du Trocadéro, est suspendue par le déclenchement du conflit mondial. Leroi-Gourhan revient en France avec une bibliothèque fournie mais laissera inachevés ses projets de publication. L'expérience du Japon n'en marque pas moins durablement celui qui deviendra l'une des grandes figures des études préhistoriques et un penseur majeur du développement des sociétés humaines.



*Cabinet à une porte, décor de personnages dans des paysages Chine, dynastie Qing, fin de l'époque Qianlong (1736-1795)
bois, laque rouge sculptée, laque noire, alliage cuivreux doré
H. 28 ; L. 38,6 ; PR. 19,2 cm
Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA T 1709
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay*

L'INHA, PARTENAIRE DE L'EXPOSITION



Cette exposition est organisée par la Ville de Dijon, en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).

UN INSTITUT AU SERVICE DE L'HISTOIRE DE L'ART ET DU PATRIMOINE

L'Institut national d'histoire de l'art fédère, promeut et diffuse la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. Il a pour missions principales le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale ainsi que la gestion d'une bibliothèque dans ce domaine.

UNE RECHERCHE DE POINTE DESTINÉE AUX CHERCHEURS ET CHERCHEUSES, OUVERTE À TOUS ET À TOUTES

L'INHA déploie des programmes de recherche, développe des outils ainsi que des actions de soutien, de formation et de diffusion des connaissances, au service de toutes celles et tous ceux qui utilisent les ressources de l'histoire de l'art.

Les programmes de recherche sont menés en partenariat avec des institutions françaises ou étrangères, universitaires ou muséales. Ils donnent lieu, tout au long de l'année, à une série d'événements scientifiques gratuits, accessibles à tous et à toutes, dans les espaces de la galerie Colbert et hors les murs : colloques, journées d'études, séminaires, conférences, ateliers...

Chaque année, le premier week-end de juin, l'INHA organise, avec le château de Fontainebleau sous l'égide du ministère de la Culture, le festival de l'histoire de l'art, un événement grand public. Ce rendez-vous rassemble plus de 300 invités et des milliers de festivaliers désireux de partager leur passion ou de découvrir la richesse et le dynamisme de l'histoire de l'art.



Vingt-quatre vases chinois envoyés par les missionnaires à M. Bertin (1720-1792) Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), vers 1770-1780 ; France, vers 1820, reliure par François-Louis Serre encre et couleurs sur papier H. 35,8 ; L. 24,8 cm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, fonds Jacques Doucet, inv. MS 408
© Institut national d'histoire de l'art

LA PLUS GRANDE BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE L'ART AU MONDE

La bibliothèque de l'INHA met à disposition plus de 1,7 million de documents dont 180 000 en accès libre.

Ouverte gratuitement à tous les publics, la bibliothèque offre en priorité ses services aux étudiantes et étudiants en histoire de l'art et archéologie à partir du master, aux chercheurs et chercheuses français et étrangers qu'ils soient issus des universités ou des musées, ainsi qu'aux acteurs du monde de l'art.

LABEL EXPOSITION D'INTÉRÊT NATIONAL

Exposition
d'intérêt
national

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Le ministère de la Culture lance, chaque année, en direction des musées territoriaux bénéficiant de l'appellation musée de France, un appel à projets en vue de l'obtention du label Exposition d'intérêt national. Ce label récompense les musées de France qui mettent en œuvre des expositions remarquables tant par leur qualité scientifique que par le caractère innovant des actions de médiation culturelle qui les accompagnent.

Le label Exposition d'intérêt national a été créé en 1999 pour permettre aux musées territoriaux d'organiser des expositions majeures et de conduire une politique culturelle et éducative de qualité en direction de différents publics.

Il s'inscrit dans le cadre de la politique de diffusion et d'élargissement des publics menée par le ministère. Il participe également à la politique d'action territoriale, avec la recherche d'une juste répartition de l'aide de l'État entre les collectivités territoriales porteuses de projets.

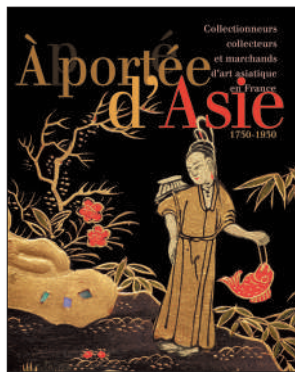
Pour être éligibles à ce label, les projets doivent être conçus, organisés et présentés par des musées de France, dont les collections n'appartiennent pas à l'État ou à ses établissements publics. Le projet doit être porté par un musée disposant d'un encadrement scientifique et d'un service des publics.

Tō ensai kanshi 東燕齋 寛志
(actif vers 1748-1764)
Colporteur d'éventails
Japon, époque Edo (1603-1868),
milieu du XVIII^e siècle
Encre et pigments sur papier
H. 89 ; L. 31 cm

Paris, bibliothèque du musée
des Arts décoratifs, inv. 14112
© Les Arts Décoratifs/Christophe Dellièvre



AUTOUR DE L'EXPOSITION



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Lienart Éditions

À PORTÉE D'ASIE

COLLECTIONNEURS, COLLECTEURS ET
MARCHANDS D'ART ASIATIQUE EN FRANCE (1750-1930)

LE LIVRE

S'attachant à la construction du regard occidental sur la culture matérielle de l'Extrême-Orient, au moment d'un afflux et d'une circulation des objets sans précédent, cet ouvrage s'arrête sur les trajectoires à la fois singulières et emblématiques de collectionneurs, de connaisseurs ou de marchands d'art asiatique. La grande variété des profils abordés permet de restituer la place particulière des objets apportés d'Asie dans l'Europe des Lumières puis celle des révolutions industrielles et économiques, en soulignant combien les collections ainsi formées se situent à la croisée de disciplines ou savoirs variés, de différentes modalités d'appropriation (réelle ou symbolique), comme de multiples communautés ou cercles (érudits et curieux, marchands et agents, artistes, diplomates et scientifiques, fonctionnaires coloniaux).

Selon les périodes et les acteurs qui se font les promoteurs de ce goût nouveau pour les arts extrême-orientaux, l'engouement pour l'Asie sera traversé par d'infimes modulations des intérêts comme de forts effets de « mode », dont témoigne la grande variété des pièces reproduites : laques, céramiques, mobilier, jades, bronzes, estampes et livres illustrés, etc.

LES AUTEURS

Ouvrage collectif, sous la direction de Pauline d'Abriageon, conservatrice en charge des collections chinoises à la Fondation Baur, musée des arts d'Extrême-Orient à Genève ; Pauline Guyot, chargée d'études et de recherche à l'INHA, en charge du programme « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939 » ; Catherine Tran-Bourdonneau, conservatrice du patrimoine, responsable des collections extra-européennes du musée des Beaux-Arts de Dijon.

LIENART

60, boulevard de Sébastopol – 75003 Paris
01.45.63.96.50
www.lienarteditions.com | tm@lienarteditions.com



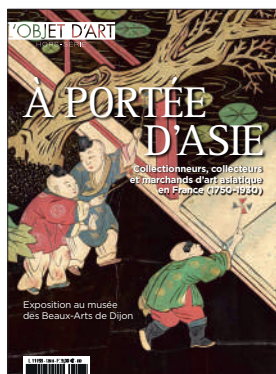
Ouvrage collectif
35 €
21 x 27 cm
Broché avec rabats
320 pages
320 illustrations
ISBN : 978-2-35906-404-9
Mise en vente 20 octobre 2023
Coédité avec le musée des
Beaux-Arts de Dijon et l'INHA

L'OBJET D'ART HORS-SÉRIE

Éditions Faton

À PORTÉE D'ASIE

COLLECTIONNEURS, COLLECTEURS ET
MARCHANDS D'ART ASIATIQUE EN FRANCE (1750-1930)



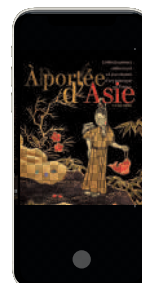
8 €
32 pages
35 illustrations
Mise en vente
le 20 octobre 2023

Publié à l'occasion de la nouvelle exposition temporaire du musée des Beaux-Arts de Dijon « À portée d'Asie », ce hors-série accompagne le visiteur dans la découverte de l'exposition. Un entretien avec les trois commissaires retrace la genèse de cet événement, qui s'inscrit dans un projet de l'INHA appelé « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France. 1700-1939 » et met en valeur des collections parfois oubliées.

Une seconde partie propose ensuite une sélection de chefs-d'œuvre de l'exposition, en particulier du fonds du musée des Beaux-Arts de Dijon, comme le paravent en laque dite de « Coromandel », qui a fait l'objet d'une campagne de mécénat participatif pour financer une partie de sa restauration. D'autres objets de laque, mais aussi en jade, en porcelaine, en soie, une estampe, viennent ponctuer cette sélection d'œuvres raffinées.

L'APPLICATION NOMADE

Un parcours dédié à la découverte de l'exposition temporaire À portée d'Asie. *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France* est disponible sur l'application NOMADE.



L'application numérique de visite NOMADE permet d'accéder à de très nombreux contenus sur les collections du musée des Beaux-Arts. Sur smartphone ou tablette, elle présente les œuvres majeures du musée à travers des contenus adaptés à chacun, petits et grands pour profiter au mieux de la visite. Disponible gratuitement, l'application NOMADE est conçue pour accompagner le visiteur pendant sa découverte du musée, à son rythme, mais elle est aussi destinée à donner accès, avant et après la visite, à l'ensemble des contenus disponibles autour des œuvres et du palais des ducs et des États de Bourgogne. L'application est aussi disponible sur des appareils de location à l'accueil du musée des Beaux-Arts.

INFORMATIONS PRATIQUES

Le NOMADE est disponible en location à l'accueil du musée et téléchargeable gratuitement sur l'App Store (Apple) ou Play Store (Android). Il permet d'avoir accès au parcours, à la géolocalisation, au guidage et à la reconnaissance des œuvres.

Fontaine
Chine, dynastie Qing, époque Kangxi
(1662-1722) [porcelaine], et Paris,
vers 1730-1740 (poinçons et monture)
porcelaine à couverte turquoise, monture en argent
H. avec accessoire 29 ; L. avec accessoire 15 cm
Paris, musée du Louvre,
département des objets d'art, inv. R 392
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Programmation et inscriptions sur
musees.dijon.fr / Rubrique agenda

VISITES THÉMATIQUES

Exposition À portée d'Asie. Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France (1750 - 1930)

De la seconde moitié du XVIII^e siècle aux premières décennies du XX^e siècle, la France connaît un afflux d'objets asiatiques sans précédent importés par des amateurs d'art asiatique. Selon les périodes, différents acteurs se font les promoteurs de ce goût nouveau dont témoigne la grande variété des pièces exposées.

Samedi 28/10, 4/11, 18/11, 25/11, 9/12, 16/12, 23/12, 30/12, 6/01, 13/01 et 20/01 - Dimanche 19/11, 26/11, 10/12, 17/12, 14/01 et 21/01 à 14h30

VISITE AUDIODESCRPTIVE

Sans les yeux, on écoute, on imagine... Non-voyants et personnes voyantes tentées par une sensibilisation au handicap découvrent ensemble des œuvres du musée. Une expérience inattendue à partager au cœur de l'exposition À portée d'Asie.

Samedi 2/12 à 14h30. Durée 1h30

Poupée de l'impératrice pour la fête des petites filles (hina-ningyō)
Japon, Tōkyō, type Naka Shūei, fin de l'époque Edo (1603-1868),
1^{re} moitié du XIX^e siècle
Bois (peint, *Gofun*) (corps, tête) ; cheveux ;
papier ; soie (kimono) ; verre (yeux)
H. 16 ; L. 25 ; PR. 20 cm
Rouen, Muséum d'histoire naturelle, inv. ETHN. 200209010
© Musée-Métropole-Rouen-Normandie - Clichés Johann Deslandes



VISITES GUIDÉES DANS LE CADRE DE LA MANIFESTATION

Patrimoines écrits en Bourgogne-Franche-Comté, initiée et coordonnée par l'Agence Livre & Lecture, **du 1^{er} septembre au 5 novembre 2023** :

🔗 **Le Japon illustré, estampes et livres rares**

Une invitation à découvrir la vogue du Japonisme à travers des collections graphiques inédites : estampes japonaises de la marchande et experte Florine Langweil à la fin du XIX^e siècle et ensemble rare de livres illustrés de l'époque Edo (1603-1868), réunis par un autre passionné au tournant du XX^e siècle, le bibliophile Emmanuel Tronquois... de quoi se pencher sur les origines du manga ?

Avec **Catherine Tran-Bourdonneau**,
conservatrice des collections extra-européennes
et commissaire de l'exposition

Samedi 21/10 -Dimanche 22/10 à 14h30
À partir de 12 ans -Durée 1h

🔗 **« D'Asie et de papier, une découverte des collections graphiques de l'exposition À portée d'Asie »**

Gouaches de Canton et « images du Nouvel An » au XVIII^e siècle, albums rapportés de la « mission de Chine » en 1844, rares livres illustrés et estampes du Japon en vogue au XIX^e siècle, estampages d'images sculptées ou d'inscriptions en Chine au tournant du XX^e, les collections graphiques sont l'occasion d'une traversée originale de l'exposition À portée d'Asie.

Dimanche 29 octobre à 14h30. À partir de 12 ans. Durée : 1h.

🔗 **« Regards croisés sur une saison asiatique »**

À l'occasion de « Patrimoines écrits en Bourgogne-Franche-Comté », le musée des Beaux-Arts et la bibliothèque municipale de Dijon vous proposent une visite couplée de leurs deux expositions consacrées à des fonds asiatiques.

Jeudi 2 novembre à 14h30.
À partir de 12 ans. Durée : 2h.

RENCONTRE

RENCONTRE AVEC MARIE JACCOTTET

Visite couplée des expositions asiatiques de la bibliothèque patrimoniale et d'étude et du musée des Beaux-Arts en compagnie de Marie Jaccottet, restauratrice, qui évoquera la restauration de peintures chinoises de Jehannin de Chamblanc conservées à la bibliothèque.

Avec Marie Jaccottet et la bibliothèque municipale
Samedi 2/12 à 10h. Durée 2h

NOCTURNES

VENT DANS LES BAMBOUS

Dédié aux compositions venues d'Asie, *Vent dans les bambous* est une invitation au voyage au pays du Soleil-levant et ses contrées voisines, une proposition d'évasion entre ciel et terre à la rencontre de créatures mythologiques, d'une rêverie au fil de l'eau, d'une méditation...

Avec l'Orchestre Dijon Bourgogne - Claire Louwagie, flûte et Didier Ferrière, marimba

Jeudi 16/11 à 19h. Durée 1h

HAÏKUS

Après les 2 albums *Birds of Paradise*, le trio que forme Olivier Py avec Jean-Philippe Morel et Franck Vaillant revient pour un répertoire autour de courts poèmes : des « Haïkus ».

La musique est ici issue des textes eux-mêmes, autant de leurs évocations subjectives que de leurs codes internes. Car un texte est un faisceau de sens, mais aussi une matière faite de nombres et de rapports de proportions numériques. Cet artisanat des mots est ici au cœur de la composition, comme une possible alchimie de la musique. Et, comme le haïku qui est une attention au sentiment intime des choses, ce répertoire naît aussi d'une envie - d'un besoin - d'essentiel, auquel la musique elle-même ne semble pas échapper.

Avec Olivier Py : saxophones, composition
Jean-Philippe Morel : contrebasse
Franck Vaillant : batterie

Samedi 13/01 à 19h. Durée 1h



Plat à décor de canards sous des lotus
Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Daoguang (1821-1850)
porcelaine à décor d'émaux polychromes « famille rose » (fencai 粉彩)
H. 3,5 ; D. 18,7 cm
Paris, musée national des arts asiatiques - Guimet, inv. G 4263
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Richard Lambert

ATELIERS MULTI-SENSORIELS

À PORTÉE D'ASAÉS

En marge de l'exposition À portée d'Asie, la plasticienne Claire Xuân propose un voyage multi-sensoriel et interactif extrait d'ASAÉS, dispositif artistique, gastronomique et olfactif conçu en Asie par l'artiste. Autour d'un accrochage éphémère de ses compositions graphiques et de certaines œuvres de l'exposition, elle vous fera partager des expériences olfactives, gourmandes et littéraires dans différents ateliers.

Avec la plasticienne Claire Xuân

Sam 25/11 à 10h30 et 15h, Dim 26/11 à 10h30.

Durée 1h30

Dim 26/11 à 14h. Durée 3h (atelier comprenant un temps d'écriture) À partir de 12 ans

ATELIERS DES FAMILLES

IMPRESSIONS CHINOISES

L'estampage apparu au VII^e siècle de notre ère et la xylographie, plus tardive, ont permis une diffusion massive de textes saints et d'iconographies variées. Les impressions présentent alors un intérêt archéologique, historique et artistique considérable. Découvrez les techniques d'impressions chinoises et venez écrire, dessiner, encre pour imprimer sur papier de riz.

Mercredi 25/10 de 14h à 16h30

En continu, sans réservation. À partir de 6 ans

Et bien d'autres propositions à retrouver sur
musees.dijon.fr rubrique agenda

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

UN MUSÉE DANS UN PALAIS

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur patrimonial inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon occupe l'aile orientale du palais des ducs et des États de Bourgogne, vaste ensemble architectural qui structure le cœur de la ville. Marqué par une architecture éclectique, à laquelle chaque époque a ajouté sa touche, le musée trouve son unité spatiale en déployant son quadrilatère autour de la cour de Bar, splendide cour intérieure entièrement environnée par les espaces d'exposition.

À la fois place urbaine et cour du musée, la cour de Bar représente le cœur névralgique du musée, un espace ouvert au libre flux des passants qui rattache la vie sereine du musée à la pulsation vivante du centre-ville, dont les rues piétonnes s'étendent alentour.

Dominée par la tour de Bar, plus ancien vestige du palais des ducs, la cour rassemble des éléments du XV^e siècle, comme les cuisines ducales, du XVII^e siècle, avec la galerie de Bellegarde ou encore du XVIII^e siècle, à travers les bâtiments de l'École de dessin qui surplombent la cour d'Honneur.

La cour de Bar présente aussi un geste architectural contemporain, avec l'extension recouverte d'un toit doré dessinée par Yves Lion, l'architecte de la rénovation du musée.

C'est désormais sur la place de la Sainte-Chapelle, à l'Est, que le musée présente sa façade principale. Remise en valeur et ornée d'une grille monumentale contemporaine, l'aile XIX^e de l'édifice, bâtie en 1852, redevient le point d'accès principal du musée. Elle s'ouvre largement sur un paysage urbain libéré des voitures, regroupant dans un rayon d'une centaine de mètres le musée Magnin, le musée Rude, le Grand Théâtre et la bibliothèque de centre-ville.

Le musée des Beaux-Arts est l'un des cinq musées de la ville de Dijon (musée archéologique, musée d'Art sacré, musée François Rude, musée de la Vie bourguignonne).

Rassemblés au sein d'une direction unique des musées depuis 2015, leurs collections sont indissociables de l'histoire de la Bourgogne. Ensemble, ces cinq musées révèlent le caractère exceptionnel du patrimoine de Dijon, labellisée « Ville d'art et d'histoire ».

DE PRESTIGIEUSES COLLECTIONS

La rénovation du musée des Beaux-Arts a permis de faire la part belle aux collections, avec plus de 4 000 m² consacrés désormais à la mise en valeur du parcours permanent, qui couvre plus de deux millénaires d'histoire de l'art à travers plus de 1 500 œuvres.

Organisé chronologiquement, le parcours du musée mêle les genres et les registres, les arts majeurs et les arts mineurs, en balayant la sensibilité esthétique et la créativité artistique de chacune des périodes qu'il évoque. Au-delà des ensembles prestigieux de peinture et sculpture qui représentent le noyau dur de la collection, le musée présente également de nombreuses pièces de mobilier et des objets d'art qui témoignent de la diversité des formes et des inspirations à travers les siècles, captant à chaque fois l'esprit d'une époque, pour offrir au public un véritable musée de civilisation.

Au sein d'un édifice marqué par des siècles d'histoire, le parcours du musée joue, chaque fois que cela s'avère possible, sur la correspondance entre le contenu et le contenant, entre l'époque des collections présentées et celle des espaces qui les abritent.

La salle des festins du palais de Philippe le Bon qui abrite désormais les Tombeaux des Ducs est emblématique des collections médiévales, de même que les espaces créés pour l'École de dessin constituent un décor XVIII^e parfaitement cohérent, dans lequel les œuvres et le bâti se répondent.

Les collections d'art moderne, entrées au musée grâce aux donations du couple Granville à partir de 1969, font la part belle au Cubisme ainsi qu'à la peinture et à la sculpture de la Nouvelle École de Paris. Elles constituent aujourd'hui une référence dans le paysage des musées français. L'art d'aujourd'hui n'est pas oublié : le musée conserve ainsi plusieurs œuvres de Yan Pei-Ming.

L'importance du rapport à l'architecture, au dialogue entre les collections exposées et le patrimoine bâti qui environne le musée se lit aussi à travers le parcours au sein du musée. La visite ménage régulièrement des aperçus sur l'extérieur, des ouvertures qui présentent au regard le rapprochement entre la qualité d'un patrimoine muséal exceptionnel et la richesse et l'unité d'un centre-ville historique à l'architecture homogène.

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Place de la Sainte-Chapelle
21000 DIJON
03 80 74 52 09
musees@ville-dijon.fr
musees.dijon.fr

*Le musée des Beaux-Arts est entièrement accessible
aux personnes à mobilité réduite.*

HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du 1^{er} octobre au 31 mai : de 9h30 à 18h
du 1^{er} juin au 30 septembre : de 10h à 18h30
Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet,
1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

GRATUIT

Toute l'année, les collections permanentes sont
gratuites pour tous.

TARIF EXPOSITION

Plein tarif : 9 euros
Tarif réduit : 5 euros
Gratuit sous conditions / Détail sur musees.dijon.fr
**Gratuité durant le week-end inaugural, les 20, 21, 22
octobre 2023 et le 1^{er} dimanche de chaque mois**

CONTACTS PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE ALAMBRET COMMUNICATION

Leïla Neirijnck
leila@alambret.com
06 72 76 46 85
01 48 87 70 77

CONTACT SERVICE COMMUNICATION MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Charline Granet
cgranet@ville-dijon.fr
03 80 74 53 27

Cabinet à deux portes
Japon, époque Edo (1603-1868), 3^e quart du XVII^e siècle
bois ondé, laque transparente, décor de laque noire,
rehauts de laque rouge, maki-e d'or, cuivre doré
H. 106 ; L. 113 ; PR. 67 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 3550-6
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay



VISUELS POUR LA PRESSE



PAGE 1 & PAGE 6

Plaques à décor de laque asiatique (fragments de boîte ou de coffret)

Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), avant 1792
Bois, laque noire, décor de maki-e or et de laque rouge, incrustations de nacre (au recto), décor nashiji de couleur ambrée (au verso)
H. 7 ; L. 8,6 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. EESN 89-4
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay



PAGE 2

Éventail peint

Japon, époque Edo (1603-1868), XVIII^e siècle
Papier marouflé, carton, peinture à la colle, malachite
H. 31,8 ; L. 60,5 cm (carton support)
Colmar, musée Unterlinden, inv. 2008-0-57
© Colmar, Musée Unterlinden, photo Le Réverbère / Mulhouse



PAGE 3

Brûle-parfum en forme de Luduan 角端

Chine, Longquan, dynastie Ming (1368-1644)
Grès à couverte céladon avec décor incisé sous couverte
H. 16 ; L. 11,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. DE 174
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay



PAGE 4

ot à pinceaux (bitong 筆筒) et son socle, scènes de chasse

Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795)
Jade vert sculpté
H. 18 ; D. 19 (pot), H. 3 cm (socle)
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 2843
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay



PAGE 5

Chōkōsai Eishō 鳥高斎栄昌 (actif entre 1790 et 1799)

La Courtisane Shinateru de la maison Okamoto 鳥高斎栄昌

Série « Kakuchū bijin kurabe » 郭中美人競 (Concours des beautés du quartier des plaisirs)
Japon, époque Edo (1603-1868), 1795-1797
Gravure sur bois, encre et couleurs sur papier H. 37,5 ; L. 24 cm (format ōban yoko)
Strasbourg, cabinet des Estampes et des Dessins, inv. MAD XX.162
© Musées de la ville de Strasbourg / M. Bertola



PAGE 8

Fontaine

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), et Paris, vers 1743
Porcelaine à glaçure céladon craquelée, monture en bronze ciselé et doré
H. 60,5 ; L. 46,5 ; Pr. 29,5 cm
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 5251
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet



Paravent à huit feuilles. Scène de palais, l'arrivée d'une délégation et les festivités en l'honneur du général Guo Ziyi 郭子儀 (697-781) des Tang Chine, dynastie Qing, époque Kangxi (1662-1722) ou Qianlong (1736-1795), fin du XVII^e-XVIII^e siècle
Bois, laque de « Coromandel » (décor gravé et coloré dit kuan cai 款彩, polychromie, dorure)
H. 135 ; L. 346 ; Ep. 1,8 cm
Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA 1631-1 à CA 1631-8
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



PAGE 9

Coupe sur pied haut à décor d'inscription en écriture lantsa

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795)
marque de règne de Qianlong (da Qing Qianlong nian zhi 大清乾隆年製) en écriture sigillaire
porcelaine à décor bleu et blanc
H. 11,4 ; D. 15,8 cm
Limoges, musée national Adrien Dubouché, inv. Adl 1942
© RMN-Grand Palais (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Mathieu Rabeau



PAGE 9
Kitagawa Utamaro 喜多川歌麿 (1753-1806)
Yamauba 山姥 et Kintarō 金太郎 :
La Fumée du tabac
Japon, époque Edo (1603-1868), 1801-1803
Gravure sur bois, encre et couleurs sur papier
Éditeur : Tsutaya Jūzaburō 蔦屋重三郎
H. 38,2 ; L. 25,7 cm (format ōban)
Strasbourg, Cabinet des estampes et des dessins, inv. MAD XX.149
© Musées de la ville de Strasbourg / M. Bertola



PAGE 10
Boîte de forme polylobée (sur le couvercle deux personnages, peut-être les immortels Han Xiangzi 韓湘子, jouant de la flûte, et Cao Guojiu 曹國舅 tenant deux paiban 拍板)
Chine, dynastie Qing, fin de l'époque Qianlong (1736-1795)
Bois, laque rouge sculptée, laque noire. H. 12,4 ; L. 29,5 cm
Dijon, musée des beaux-arts, inv. CA T 1710
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



PAGE 11
Paravent aux huit vertus du confucianisme (munjado)
Corée, époque Chosŏn (1392-1910), XIX^e siècle
Bois, encre et couleurs sur papier
H. 84 ; L. 240 cm
Paris, Musée national des arts asiatiques – Guimet, inv. MG 15225
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Yves et Nicolas Dubois



PAGE 12
[signature apocryphe « Mitsuoki, superintendant de la division de droite de la Garde du palais », Sakon no shōkan Mitsuoki hitsu 左近将監光起筆, attribuant l'œuvre au peintre de cour Tosa Mitsuoki (1617-1691)]
Sagoromo 狭衣 (Le Dit de Sagoromo)
Japon, début de l'époque Edo (1603-1868), 2^e moitié du XVII^e siècle
Manuscrit enluminé, Nara ehon
H. 17,8 ; L. 26,5 ; Ep. 0,7 cm (3 volumes)
Paris, Bibliothèque du musée des Arts Décoratifs, inv. 19671, cote res-A315
© Les Arts Décoratifs/Christophe Dellière



Samouraï miniature de la fête des garçons (tango no sekku)
Japon, Kyōto, 1938
Métal doré, bois, tissu, laque, paille de riz, fourrure
H. totale 45 cm
Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac, inv. 71.1939.97.514.1 à 8
© Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Pauline Guyon



PAGE 13
Gentaro Murakami, Portrait de famille, 2023
huile sur toile
H. 150 ; L. 200 cm
Collection de l'artiste
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay
© ADAGP, Paris 2023



PAGE 14
Coupe à décor appliqué
Chine, dynastie Ming, époque Jiajing (1522-1566), et Paris, XVII^e siècle
(décor) marque de règne de Jiajing (da Ming Jiajing nian zhi 大明嘉靖年製)
Porcelaine à décor d'or appliqué. H. 7,3 ; D. 15,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des objets d'art, inv. R1027
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



PAGE 15
Ecole itō 伊藤
Kitani Masachika 木谷正親 (1746 – vers 1797) Tsuba
Bushu [no] ju Masachika 武州住正親
Japon, époque Edo (1603-1868), fin du XVIII^e siècle
Fer, marugata, sukidashibori avec rehauts de kin-zō gan, motif dit kikusu 菊水 (fleurs de chrysanthèmes au fil de l'eau) D. 7,2 cm
Colmar, musée Unterlinden, inv. 2012.0.83
© Colmar, Musée Unterlinden, photo Le Réverbère / Mulhouse



PAGE 16
Netsuke, Gama Sennin 蝦蟇仙人
couché sur un crapaud
Japon, fin de l'époque Edo
(1603-1868), XIX^e siècle
Ivoire sculpté
H. 5,5 ; L. 8,5 ; PR. 4,7 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts,
inv. G 483
© Musée des Beaux-Arts de
Dijon / François Jay



PAGE 17
**Cabinet à une porte, décor
de personnages dans des
paysages**
Chine, dynastie Qing, fin de
l'époque Qianlong (1736-1795)
Bois, laque rouge
sculptée, laque noire, alliage
cuivreux doré
H. 28 ; L. 38,6 ; PR. 19,2 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts,
inv. CA T 1709
© Musée des Beaux-Arts de
Dijon / François Jay



PAGE 18
**Vingt-quatre vases chinois envoyés
par les missionnaires à M. Bertin**
(1720-1792)
Chine, dynastie Qing, époque Qianlong
(1736-1795), vers 1770-1780 ;
France, vers 1820, reliure par
François-Louis Serre
Encre et couleurs sur papier
H. 35,8 ; L. 24,8 cm
Paris, Bibliothèque de l'Institut
national d'histoire de l'art, collections
Jacques Doucet, inv. MS 408
© Institut national d'histoire de l'art



PAGE 19
Tō ensai kōshi 東燕斎 寛志
(actif vers 1748-1764)
Colporteur d'éventails
Japon, époque Edo (1603-1868),
milieu du XVIII^e siècle
Encre et pigments sur papier
H. 89 ; L. 31 cm
Paris, bibliothèque du musée
des Arts décoratifs, inv. 14112
© Les Arts Décoratifs/
Christophe Dellièvre



PAGE 20
Affiche de l'exposition



**Porte-baguettes d'encens
en forme d'éléphant**
Chine, dynastie Qing
(1644-1911),
XIX^e siècle
porcelaine bleu turquoise
H. 15 ; L. 17 ; Pr. 16 cm
Dijon, Musée des Beaux-Arts,
inv. de 170-1



Paravent à huit feuilles.
Scène de palais, l'arrivée d'une
délégation et les festivités
en l'honneur du général Guo
Ziyi 郭子儀 (697-781) des Tang
(détail)
Chine, dynastie Qing,
époque Kangxi (1662-1722)
ou Qianlong (1736-1795),
fin du XVII^e-XVIII^e siècle
Bois, laque de «Coromandel»
(décor gravé et coloré dit kuan
cai 款彩, polychromie, dorure)
H. 135 ; L. 346 ; Ep. 1,8 cm
Dijon, musée des beaux-arts,
inv. CA 1631-1 à CA 1631-8
© Musée des Beaux-Arts
de Dijon / François Jay



PAGE 21
Fontaine
Chine, dynastie Qing,
époque Kangxi (1662-1722)
[porcelaine], et Paris,
vers 1730-1740
(poinçons et monture)
Porcelaine à couverte
turquoise, monture en argent
H. avec accessoire 29 ;
L. avec accessoire 15 cm
Paris, musée du Louvre,
département des objets
d'art, inv. R 392
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) /
Adrien Didierjean



PAGE 22

Poupée de l'impératrice pour la fête des petites filles (hina-ningyō)

Japon, Tōkyō, type Naka Shūei, fin de l'époque Edo (1603-1868), 1^{re} moitié du XIX^e siècle
Bois (peint, gofun) (corps, tête) ; cheveux ; papier ; soie (kimono) ; verre (yeux) H. 16 ; l. 25 ; Pr. 20 cm
Rouen, Muséum d'histoire naturelle, inv. ETHN. 200209010
© Musée-Métropole-Rouen-Normandie - Clichés Johann Deslandes



PAGE 23

Plat à décor de canards sous des lotus

Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Daoguang (1821-1850)
Porcelaine à décor d'émaux polychromes « famille rose » (fencai 粉彩)
H. 3,5 ; D. 18,7 cm
Paris, musée national des Arts asiatiques - Guimet, inv. G 4263
© MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais / Richard Lambert



PAGE 25

Cabinet à deux portes

Japon, époque Edo (1603-1868), 3^e quart du XVII^e siècle
Bois ondé, laque transparente, décor de laque noire, rehauts de laque rouge, maki-e d'or, cuivre doré H. 106 ; l. 113 ; Pr. 67 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. 3550-6
© Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay



PAGE 27

Fukusa

Japon, époque Edo (1603-1868), fin XVI^e - début XVIII^e siècle soie, satin façonné, broderie
H. 49,5 ; L. 45,7 cm
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 32455
(Don Florine Langweil 1936)
© Les Arts Décoratifs/Christophe Dellièvre



PAGE 28

Plaques à décor de laque asiatique (fragments de boîte ou de coffret)

Chine, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795), avant 1792
Bois, laque noire, décor de maki-e or et de laque rouge, incrustations de nacre (au recto), décor nashiji de couleur ambrée (au verso)
H. 7,3 ; l. 8,5 cm
Dijon, musée des Beaux-Arts, inv. EESN 89-6
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Cette exposition est organisée par la Ville de Dijon, en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte à ce titre un soutien financier exceptionnel.

Elle bénéficie également du concours financier de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

En partenariat avec

institut
national
d'histoire
de l'art



Exposition
d'intérêt
national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

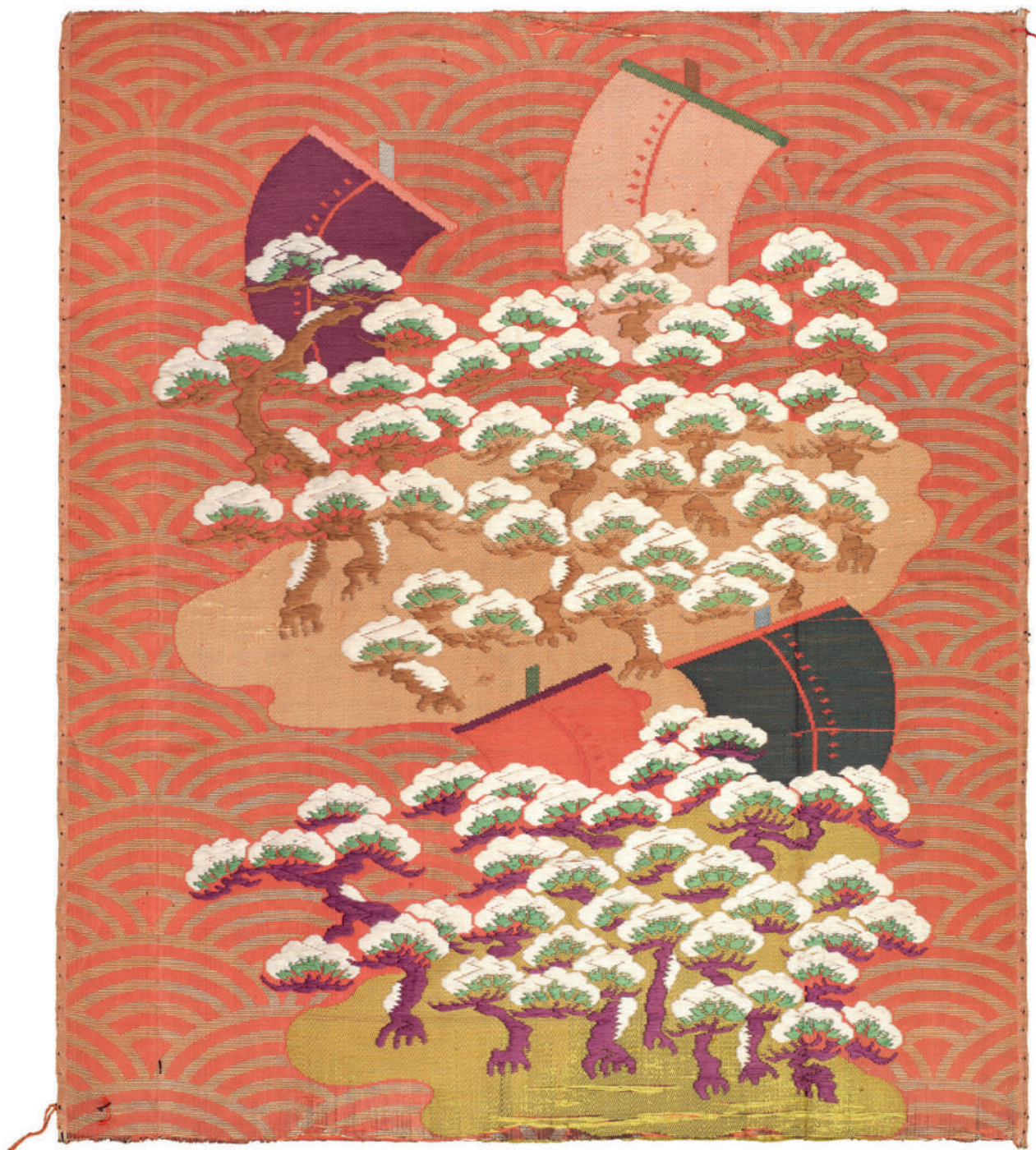

PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON





Fukusa, Japon, époque Edo (1603-1868),
fin XVII^e - début XVIII^e siècle
soie, satin façonné, broderie
H. 49,5 ; L. 45,7 cm
Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 32455
(don Florine Langweil, 1936)
© Les Arts Décoratifs, Paris /
Photo Christophe Dellièvre

